

---

## Perspective relationnelle du développement féminin

---

Armelle Spain

Sylvie Hamel

*Université Laval*

---

### Résumé

En considérant que la progression de la personne s'effectue par sa séparation graduelle des autres personnes qui l'entourent, les grands courants théoriques sur le développement humain rendent suspecte l'évolution qui se réaliserait à travers les liens. Pourtant, des travaux poursuivis auprès de femmes révèlent que les relations sont l'univers dans lequel elles se développent. Trois sources de ce domaine de la psychologie, soit les travaux de Josselson, Gilligan et ceux de l'équipe du Stone Center à Wellesley College, sont brièvement présentées et étudiées. La perspective relationnelle du développement ouvre sur le renouvellement des compréhensions et des pratiques en psychologie et, conséquemment, en counseling de carrière.

### Abstract

While considering self-development as a gradual separation from significant others, the current theoretical conceptualizations of adult psychological development call into question an evolution that would be realized through relationships. Nonetheless, recent research on women's identity shows that their sense of self is formed within the context of their interactions with others. Thus, the relational component of women's development is put into focus. Three sources of this field of psychology are briefly presented and discussed in this article: the works of Josselson, Gilligan and the Wellesley College's Stone Center. The relational perspective on development suggests reconsidering theories and practices in psychology and consequently in career counselling.

Le développement humain est un sujet de recherche qui a toujours suscité l'intérêt de nombreux chercheurs et penseurs dans le domaine de la psychologie. Les multiples études et travaux réalisés sur cette question ont donné naissance à des théories qui orientent la pratique et la poursuite de la recherche. Bien que présentant des différences fondamentales et remarquables entre elles, ces théories proposent tout de même une vision commune du développement. Ainsi, elles identifient une direction au développement, qui doit tendre vers une maturité caractérisée par l'autonomie de la personne. Sur la route menant à cet objectif, celle-ci doit s'affranchir progressivement de ses dépendances aux autres et doit se séparer d'eux, pour devenir de plus en plus autonome. La vie professionnelle lui procure le véhicule idéal pour cheminer du giron de sa famille d'origine vers l'établissement de son individualité. Son itinéraire de vie est vu comme une progression ininterrompue et rectiligne, dont le déroulement prévisible s'établit selon des séquences, phases ou stades développementaux clairement identifiés. En somme, la personne passe d'une position immature de dépendance, à l'autonomie de la maturité, en empruntant un chemin prévu et décrit par les théories du développement humain.

Or, l'universalité de ces théories est mise en doute actuellement, particulièrement parce qu'elles ne semblent pas refléter l'expérience de vie des femmes. Notamment, en voulant confirmer que pour elles aussi le mouvement développemental et la maturité tendent vers l'autonomie et la séparation, la recherche a plutôt abouti à l'évidence que les femmes se développent davantage par les liens et que le principe moteur de leur développement est fondé sur la relation. Entre autres, les travaux menés par Josselson (1987, 1988), ceux de l'équipe du Stone Center à Wellesley College (Jordan, Kaplan, Miller, Stiver et Surrey, 1991; Miller, 1976) ainsi que ceux réalisés dans le domaine du développement moral par Gilligan (1986, 1988) alimentent cette nouvelle perspective développementale et suggèrent des conceptualisations du développement humain qui refléteraient plus adéquatement l'expérience des femmes. Le présent article fait un bref examen descriptif et comparatif des énoncés théoriques élaborés par ces chercheurs.

Essentiellement, ces trois approches théoriques ont comme point commun l'intégration de la notion de "dimension relationnelle" dans les théories du développement de la personne. Toutes trois considèrent également que le maintien des liens avec les personnes importantes et significatives ne contre pas ni n'entrave le développement de la personne; plutôt, la vitalité des liens permet ce développement dans une perspective certes méconnue, mais pourtant vécue par une grande partie du genre humain, principalement par des femmes. Les chercheuses qui nous offrent cette optique relationnelle du développement, l'ont élaborée à partir de l'expérience et des propos de femmes qu'elles ont rencontrées et étudiées. Cependant, elles supposent que l'intégration des considérations relationnelles dans les théories du développement humain recouperait aussi l'expérience développementale des hommes. Sans pouvoir affirmer quoi que ce soit sur cette question, il demeure que la perspective relationnelle du développement de la personne suscite une riche réflexion sur les compréhensions habituelles des mouvements développementaux qui pourraient être dits féminin ou masculin. Cet article offre donc de jeter un autre regard sur le développement humain à travers l'étonnante lentille relationnelle.

### TROIS SOURCES THÉORIQUES

#### *Josselson*

Josselson (1988), qui poursuit des recherches dans la lignée de la pensée psychanalytique, rapporte les aboutissants des recherches et des efforts investis pour comprendre les comportements des adolescentes et des femmes à la lumière des théories du développement, prétendues universelles. En marge de ces théories, qui établissent le développement comme la capacité de se séparer des autres et qui associent la maturité

avec l'image d'un homme indépendant, en contrôle, ni assujéti, ni redevable à quiconque, adolescentes et femmes affichent un soi de toute évidence lié aux autres: les adolescentes saines se développent notamment dans leurs liens avec leurs proches, et les femmes possèdent une identité enracinée dans un réseau relationnel. Les théories prévalentes n'illustreraient que la réalité masculine adulte et les constats effectués auprès des populations adolescentes et féminines appellent de nouveaux questionnements. Ainsi, Josselson montre la complémentarité des mouvements marqués par la séparation, c'est-à-dire la progression vers un sens de soi distinct face à la mère, aux parents, aux autres, et par l'attachement, c'est-à-dire l'établissement de relations intimes principalement caractérisées par l'échange de sécurité. En parlant de la notion de "rapprochement," qu'elle puise dans les travaux dirigés par Mahler (Mahler, Pine & Bergman, 1975), elle explique qu'une personne a besoin de sentir son lien aux autres pour développer son autonomie et, inversement, qu'une personne a besoin de se sentir un sens de soi autonome pour s'engager dans les liens. Séparation et relation sont les deux parties d'une même matrice et le développement est possible avec et non malgré les relations. En alléguant la différence que manifestent les adolescentes et les femmes dans les représentations qu'elles se font du monde, Josselson préconise une redéfinition du concept d'identité où l'aspect relationnel trouverait sa place à côté du mouvement orienté vers la séparation. Elle considère que le développement en relation est au coeur de l'identité des femmes et suggère de placer l'attachement comme fondement de l'expérience de soi et d'associer la maturité à la capacité de plus en plus grande par les relations profondes. En accord avec Miller (1976), elle suppose même que, comparativement au développement marqué par la séparation, le développement inscrit dans les relations implique une approche de la vie différente et plus complexe. Elle se demande aussi si la maturité ne serait pas un mouvement allant vers des formes de plus en plus différenciées de relations aux autres. Peut-être l'autonomie est-elle une forme de relation? Peut-être les autres ne sont-ils pas là uniquement que pour satisfaire les besoins associés à l'attachement? Comment, à travers les relations, les autres contribuent-ils à ce que chaque personne se sente davantage elle-même? Quoi qu'il en soit, elle souligne le besoin d'une théorie des relations humaines qui s'entrecroiserait avec nos compréhensions du développement de l'identité. Finalement, elle mentionne le problème de langage auquel nous sommes confrontés: toute l'attention accordée au développement orienté vers la séparation trouve écho dans un vocabulaire correspondant. En explorant le développement dans la perspective relationnelle, de nouvelles compréhensions ne peuvent manquer de surgir, pour lesquelles nous n'avons peut-être pas encore trouvé tous les mots.

### *Stone Center*

L'équipe du Stone Center est formée d'un petit groupe de femmes chercheuses et praticiennes. Parmi elles, Miller (1976) affirmait dans son ouvrage sur une "nouvelle psychologie" des femmes que l'identité de celles-ci s'organisait autour de la capacité d'établir et de maintenir des liens avec les autres. Depuis, les recherches et les réflexions de l'équipe ont levé le rideau sur une compréhension tout à fait oxygénante du développement féminin d'abord, mais aussi du développement humain dans son ensemble. Ces auteures décrivent le développement des femmes par le modèle du "soi-en-relation." Surrey (1991) décrit ce modèle de façon très approfondie. Ainsi, dit-elle, l'expérience première de soi est relationnelle et le soi se structure et se développe dans le contexte des relations importantes et significatives. La relation constitue le but fondamental du développement: le mouvement tend vers un accroissement de la capacité d'être en relation et vers l'augmentation de la compétence relationnelle. Dans ce modèle, être en relation ne constitue pas une menace, ni une déviance, mais une motivation; on n'y voit aucune utilité de couper ou de sacrifier la relation pour se développer. L'empathie joue un rôle déterminant dans le processus développemental ancré dans la relation, en ce sens que la croissance s'oriente vers des relations de plus en plus marquées par l'empathie mutuelle. Conséquemment, la création de contextes relationnels permettant l'établissement et le développement de telles relations devient une condition du développement de la personne. Et inversement, l'échec dans ces entreprises relationnelles de réciprocité et d'empathie mutuelle affecte le développement de l'identité et fait obstacle au développement de l'estime de soi.

En ce qui a trait au développement de l'identité, l'approche théorique du soi-en-relation se distingue de la théorie psychanalytique de la relation objectale (Mahler, Pine & Bergman, 1975) sur laquelle s'appuie Josselson. Dans ce cadre théorique-ci, l'identité se construit dans un processus de séparation-individuation par lequel la personne, dans un premier temps, se séparera de l'objet, c'est-à-dire des personnes significatives, pour acquérir, dans un deuxième temps, son identité marquée par son autonomie à l'intérieur d'une structure de personnalité aux frontières stables, bien que flexibles, entre elle et les autres. Par ailleurs, dans le cadre théorique du développement en relation, l'identité se développe plutôt par un processus de différenciation. En fait, la personne tend à se différencier des autres dans la relation qu'elle vit avec eux, une relation qui se modifie et même se complexifie à mesure que la personne se différencie des autres. Il s'agit d'être soi-même de plus en plus différencié et de plus en plus "complet," sans briser les liens. Surrey (1991) distingue la relation (relationship) de l'attachement en la décrivant comme une expérience émotionnelle et cognitive d'intersubjectivité. La

relation unit deux sujets, les “Je et Tu” de Buber (1969), et non pas la personne à l’objet, tel qu’on le comprend dans le courant théorique de la relation objectale. Ainsi, la relation va plus loin que l’attachement à l’objet, cet autre qui procure bien-être et sécurité et de qui on doit arriver à se séparer. Dans l’optique du développement en relation, l’expérience du lien implique, par son intersubjectivité, un sentiment d’identité indissociable de l’ensemble relationnel formé avec l’autre, de même qu’un sentiment de motivation à prendre soin, protéger et nourrir cet ensemble relationnel.

Ces chercheuses poussent très loin l’étude du développement sous l’éclairage de la relation. La compréhension du monde et de la vie à laquelle elles nous convient révolutionne nos valeurs et le sens même qu’on donne aux mots qui décrivent l’expérience et le vécu humains. Par exemple, la dépendance, qui qualifie souvent le comportement féminin, prend un nouveau sens lorsqu’on constate que les liens sont nécessaires au développement; la notion de pouvoir, fréquemment comprise comme un contrôle exercé sur les autres, s’enrichit d’une nouvelle définition, pour décrire non pas le contrôle, mais plutôt la participation au développement d’autrui, tout en favorisant sa propre évolution; dans la même foulée, la “peur du pouvoir” est recadrée comme un refus à se développer au détriment des autres et comme un désir de progression mutuelle; la maturité n’est pas synonyme d’autonomie et d’indépendance et rejoint l’idée d’une identité définie et différenciée dans l’interdépendance; l’autonomie ne signifie plus d’être coupé des autres, mais d’exister en soi, dans les liens aux autres, etc. En somme, l’apport relationnel, qui constitue une contribution fondamentale de ces auteurs, redéfinit et enrichit de façon essentielle nos compréhensions des phénomènes humains.

### *Gilligan*

Comme dernière source d’importance, on retrouve les recherches de Gilligan (1986, 1988) sur le développement moral, qui se répercutent en une nouvelle compréhension du développement de la personne et du développement à l’adolescence. En fait, cette auteure transfère ses théorisations sur le sens moral vers une conception du soi en relation, en stipulant que le jugement moral, d’une part, reflète les compréhensions qu’a une personne de l’organisation sociale où elle vit et, d’autre part, lui donne ses propres critères d’auto-évaluation et de définition de soi. Plus précisément, le jugement moral se catégorise selon deux perspectives: l’éthique de justice, fondée sur une morale de droit et d’égalité, et l’éthique de sollicitude, fondée sur une morale de relativité contextuelle. Une conception différente et relationnelle de soi est donnée par cette deuxième perspective morale où priment la sollicitude et le souci de tenir compte des autres, plutôt que les principes égalitaires de justice. La

capacité de se placer dans l'univers de l'autre, sans perdre son sens de soi, et l'opportunité d'apprendre des autres en se mettant dans leur peau témoignent de cette façon différente de concevoir le soi, tant dans sa structure relationnelle que dans sa manière de se développer. La relation dont il est question implique un engagement affectif partagé avec l'autre. Soi et l'autre sont interdépendants et les réseaux relationnels sont créés par l'échange subjectif des personnes impliquées. L'évolution de la relation tend vers l'augmentation de la capacité d'aimer. Ainsi, explique Gilligan (1988), il ne s'agit pas de décrire le soi en relation comme dans la relation à l'objet où l'autre nous sert de miroir pour nous découvrir, nous reconnaître; cette vision est du domaine de la séparation et enlève sa vitalité à la relation. La relation implique une responsabilité affective où soi et l'autre se développent et se fortifient dans leur lien. Et de savoir que l'autre est aussi capable de se soucier de soi le rend encore plus digne d'amour. En fait, cette attention mutuelle à se soucier de l'autre, de concert avec une attention autant soutenue à se soucier de soi tout en conservant l'engagement relationnel, marquent le mode développemental articulé par cette chercheuse. Finalement, cette façon de voir les personnes et les relations amène Gilligan à souhaiter l'articulation entre elles des théories psychologiques de l'amour, du sens moral et du développement de la personne.

#### QUELQUES ÉLÉMENTS COMPARATIFS

Un coup d'oeil comparatif sur ces trois approches a révélé jusqu'à maintenant certains points communs entre elles, comme la centralité de la relation dans le développement, le besoin de réviser les théories du développement de la personne et du développement à l'adolescence, ou encore, les difficultés d'ordre sémantique, où des termes prennent une signification différente selon qu'on les aborde dans la perspective du développement marqué soit par la séparation, soit par la relation. Toutefois, la considération des distinctions entre les approches est davantage éclairante.

##### *Relation et séparation*

Comment nos auteures associent-elles ces deux termes? Josselson voit ces deux principes comme les deux temps du mouvement développemental. Pour elle, l'attachement et l'autonomie, respectivement compris comme l'établissement de relations intimes sécurisantes et comme un sentiment de soi intègre, délimité et solide, sont nécessaires au développement de la personne: pour devenir de plus en plus autonome, la personne a besoin du support des autres à qui elle tient et est attachée, et en retour, pour pouvoir se lier à eux, elle a besoin de se sentir une identité autonome face à ces personnes importantes. Donc, l'étude et la compréhension du développement ne peut s'effectuer sans la considération

simultanée de ces deux principes. Pour les auteures du Stone Center, la relation englobe la séparation, en ce sens que la séparation est perçue comme un mode relationnel, c'est-à-dire une forme de relation où la personne tend à mettre de plus en plus de distance dans ses liens aux autres. Toutefois, la séparation est considérée comme une forme de relation moins complexe que ne l'est l'empathie mutuelle, tandis que celle-ci, qui décrit davantage l'expérience des femmes, est celle qui pourrait caractériser le développement le plus profitable au genre humain. Enfin, selon Gilligan, séparation et relation sont les deux pôles animant la dialectique du développement humain qu'elle associe à l'éthique de droit ou d'égalité (séparation) et à l'éthique de sollicitude (relation). Cette dernière marque le développement humain d'une manière qui reflète l'expérience des femmes et constitue l'aspect escamoté et non étudié des théories du développement de la personne. L'introduction de la perspective de sollicitude à nos compréhensions actuelles qui reposent exclusivement sur la perspective de droit "pourrait conduire à une meilleure intelligence du développement de l'être humain" (Gilligan, 1986, p. 264).

Donc, pour Josselson, séparation et attachement sont nécessaires pour le développement de la personne; pour les auteures du Stone Center, la séparation est comprise comme une forme de relation; et pour Gilligan, la séparation et la relation sont les deux principes qui animent le développement humain.

### *Besoins relationnels*

La relation est un lieu d'échanges entre au moins deux personnes. Qui sont ces partenaires de la relation et quels sont les échanges qu'ils entretiennent au plan de leurs besoins? La conception de Josselson s'inspire des théories de la relation objectale. Ainsi, la personne est en relation avec une autre qui est perçue comme un objet. Cet autre est là pour répondre aux besoins de sécurité, d'être reflété (miroir) et d'être reconnu, besoins devant être comblés pour développer l'autonomie. Les échanges relationnels décrivent une mécanique visant à rencontrer ces besoins, dont la satisfaction est une condition du développement. Ensuite, pour les auteures du Stone Center, l'autre est un sujet avec tout ce que cette conception soulève de subjectivité dans la relation: deux sujets entretiennent une relation d'intersubjectivité. Les échanges englobent affectivité et cognition: sentir l'émotion de l'autre, l'identifier, lui partager cette expérience affective et demeurer conscient que cette émotion lui appartient. L'empathie mutuelle marque le mode privilégié du développement. Les besoins relationnels, selon elles, se traduisent par le besoin de développer des relations fondées sur l'empathie mutuelle, mode relationnel particulièrement favorable au développement. Finalement, pour Gilligan, l'autre est aussi considéré comme un sujet et

comme quelqu'un qu'on désire comprendre dans ses propres termes. D'après elle, l'échange relationnel met l'accent sur la dimension affective du lien. Le besoin relationnel fondamental est celui d'une relation d'interdépendance où on a mutuellement besoin de prendre soin de l'un et de l'autre. Le besoin relationnel n'est pas tant d'être reflété, mais de se connaître à la faveur d'une interaction où la responsabilité suppose la sollicitude mutuelle.

Donc, pour Josselson, la relation est de type sujet/objet et les besoins comblés par l'autre sont surtout la sécurité, être reflété et être reconnu; pour les auteures du Stone Center, la relation est de type sujet/sujet et le besoin est l'établissement de relations reposant sur l'empathie mutuelle, mode relationnel nécessaire au développement; et pour Gilligan, la relation est de type sujet/sujet et le besoin essentiel comblé par la relation est de permettre à la personne de se connaître davantage dans une relation caractérisée par l'engagement et la sollicitude mutuelle.

### *Développement et maturité*

Une dernière distinction marquante entre nos auteures révèle des variations dans leur conception respective du cheminement vers la maturité. Josselson (1988) voit ce chemin vers la maturité comme une progression vers une plus grande capacité, d'une part pour établir des liens sécurisants et rencontrant les besoins de la personne, et d'autre part, pour devenir davantage autonome sur la base de ces liens. Cette auteure met en valeur les qualités développementales de l'attachement par rapport à l'autonomie et l'indépendance, sur lesquelles les théories habituelles fondent leur vision du développement normal et de la maturité. En soulignant cet aspect central des théories classiques, elle s'interroge sur la pertinence de mettre plutôt la relation au coeur du développement humain. Ainsi, ajoute-t-elle, l'autonomie n'est-elle peut-être qu'une forme de relation? Quoi qu'il en soit, elle affirme que la relation est le principe organisateur du développement des femmes (et aussi des personnes à l'adolescence) et que ce principe agit par le développement, la différenciation et la maîtrise de façons d'être en relation qui rencontrent les exigences féminines de sollicitude et de signifiante du lien. Avec une telle conception du mouvement développemental, la maturité devient donc un processus vers la capacité accrue d'être en relation.

Pour les auteures du Stone Center, le principe relationnel est au coeur du développement humain. En le comparant par analogie au développement embryonnaire, le développement est compris comme un processus d'augmentation du niveau de complexité des relations. La personne se développe de concert avec l'établissement de relations de plus en plus complexes, fluides, articulées et authentiques (Surrey, 1991). Dans cette optique, la maturité tend donc vers l'approfondissement des compétences relationnelles des personnes, compétences associées à la capacité

de maintenir des liens de plus en plus complexes. En cheminant vers la maturité, au lieu de se séparer pour s'individualiser, la personne va poursuivre un mouvement orienté vers la différenciation, à travers ses relations aux autres. L'empathie mutuelle va lui permettre d'apprécier l'autre dans la similitude partagée, mais aussi dans les différences individuelles. L'acceptation et l'accueil mutuels des différences et de l'unicité des deux personnes, tout en maintenant et en développant le lien qui les unit, constitue dans son essence le processus développemental par différenciation dans la relation. En somme, la personne qui a atteint la maturité s'est différenciée des autres tout en ayant maintenu et développé une relation de plus en plus profonde avec eux.

Finalement, Gilligan propose une vision différente du développement s'apparentant aux conceptions de Bakan (1966). Confrontée au conflit entre éthiques de sollicitude et d'égalité au moment de l'adolescence, chaque personne abordera la vie selon l'une ou l'autre perspective. Cette façon particulière d'approcher sa vie affectera, entre autres, sa perception des alternatives et des enjeux associés aux choix qu'elle devra effectuer, ce qui marquera profondément son développement. Dans la perspective de l'égalité, adoptée plus fréquemment par les hommes, les principes de droit égalitaires entre soi et autrui et l'équilibre entre les revendications de chacun priment; dans la perspective de la sollicitude, davantage rencontrée chez les femmes, l'équité qui reconnaît les différences dans les besoins de chacun, la compassion et la sollicitude donnent le ton. La rencontre progressive, pour chaque personne, de ces deux perspectives complémentaires constitue le chemin vers la maturité. Ainsi, à partir de points de départ différents, la maturité propose un amalgame des deux tendances développementales où la personne devient consciente de l'indissociabilité de la sollicitude pour les autres et de la fidélité à elle-même: tenir compte de soi et des autres.

Ce regard comparatif sur nos trois sources théoriques fait ressortir quelques liens de parenté. Ainsi, peut-on dire que Josselson se démarque des deux autres, principalement en limitant la relation à sa dimension d'attachement et en plaçant cette notion d'attachement dans une perspective de développement de l'autonomie. Cependant, les questions qu'elle soulève dans son article intitulé *The embedded self: I and Thou revisited* (Josselson, 1988), manifestent la tendance de ses réflexions vers les compréhensions des auteurs du Stone Center. Par ailleurs, celles-ci et Gilligan parlent de la relation dans des termes très proches, même si leur conception de la maturité est totalement différente. Voyons ce qui les distingue. Pour Gilligan (Lyons, 1983), il existe deux manières humaines d'exprimer le soi-en-relation: la manière séparée (*separate*) ou objective et la manière connectée (*connected*) ou interdépendante. À ces façons de se définir correspondent respectivement les deux éthiques morales de justice et de sollicitude. Cete dernière, qui décrit davantage

l'expérience féminine, se caractérise par le souci de prendre soin de l'autre, de l'entourer, d'être à son écoute dans les propres termes de cet autre. Cette perspective interdépendante — plutôt qu'objective — de définir son identité en relation correspond à une manière de se développer dans l'interdépendance aux autres. Par ailleurs, pour les auteures du Stone Center, il n'existe pas que deux manières de se développer ou de se définir dans la relation aux autres. Certes, il y est question des deux grandes tendances, une vers l'affirmation de soi et l'autre vers la compréhension de soi à travers une relation empathique avec les autres. En fait, pour bien suivre leurs réflexions, il s'agit plutôt de parler de modes relationnels ou de qualité de la relation. Même si les deux grands mouvements qui animent le développement sont opposés, ils s'appuient tous deux sur la réalité d'une relation. La relation reposant sur l'empathie mutuelle permet un mode développemental façonné par la compréhension intersubjective de l'univers de l'une et l'autre des personnes impliquées dans la relation; et la relation établie sur le détachement des personnes entraînera un mode développemental caractérisé par l'effort d'au moins une des deux personnes impliquées pour se séparer de l'autre. En somme, pour Gilligan, le soi se développe de façon "séparée ou objective" ou bien de façon "connectée ou interdépendante," et le développement dans l'interdépendance est marqué par le souci de prendre soin de l'autre et de le comprendre; alors que pour les auteures du Stone Center, le soi peut se développer à la faveur de multiples modes relationnels, et le développement dans l'interdépendance s'énonce davantage par le souci de prendre soin de la relation et de comprendre l'autre.

Dans leurs recherches sur un mode de développement qui rencontrerait la réalité des femmes, les chercheuses de nos trois sources ont débouché sur l'ajout du principe relationnel dans les théories du développement. Cette perspective du développement humain mu et enraciné dans les relations serait propre au genre humain dans son ensemble. Même si l'apport relationnel à la compréhension du développement a pu être identifié à partir des dires et des perceptions des femmes, nos auteures y voient une façon humaine de se développer, donc une manière possible pour les hommes. Dans les écrits du Stone Center, il est souhaité, pour le mieux-être de l'humanité, que les hommes s'ouvrent de plus en plus à cette manière de se développer ancrée dans des modes relationnels empreints d'empathie mutuelle. Josselson, pour sa part, considère l'autonomie et l'attachement comme les deux pôles indissociables d'un même mouvement touchant le développement de tous et toutes: l'autonomie ne peut grandir que s'il y a attachement et les liens ne peuvent grandir que pour des êtres autonomes. Gilligan, finalement, croit que l'homme et la femme partent de positions opposées et, par des

mouvements inverses, tendent tous deux vers un équilibre du souci de soi et des autres.

#### CONCLUSION

Le principe relationnel intervient dans le processus développemental, et ceci apparaît comme un fait humain aux yeux de nos auteures. L'importance qu'elles accordent aux relations dans le développement humain soulève la nécessité de réviser les principes qui guident pratique et recherche en psychologie. En effet, les redéfinitions que cette révision entraînent bouleversent nos valeurs et nos façons de faire. Comme le mentionnent nos auteures, même le vocabulaire nous fait défaut: les mots manquent ou revêtent des significations différentes. On peut toutefois convenir que l'introduction de la dimension relationnelle dans le compréhension des phénomènes humains est toute récente et comporte encore de nombreux points et articulations qui demandent éclaircissement. Les travaux en cours dans ce domaine sont donc très attendus pour clarifier les nombreuses ambiguïtés et pour répondre aux multiples questionnements qui subsistent. À ce propos, cet article, réalisé dans le cadre d'une recherche dans le domaine de la psychologie des femmes, se veut une contribution soumise à l'attention et à la réflexion de quiconque est concerné par ces questions. Il constitue aussi une invitation à considérer, sous l'angle relationnel, l'évolution des hommes et des femmes de notre entourage en tentant de retracer dans leur histoire personnelle le rôle qu'a joué et que joue toujours la dimension relationnelle.

#### Références

- Bakan, D. (1966). *The duality of human existence*. Boston: Beacon.
- Buber, M. (1969). *Je et Tu*. Paris: Aubier Montaigne.
- Gilligan, C. (1988). Remapping the moral domain: New images of self in relationship. Dans C. Gilligan, J. V. Ward & T. J. McLean (eds.), *Mapping the moral domain* (pp. 3-19). Cambridge, Mass.: Harvard University Press.
- . (1986). *Une si grande différence*. Paris: Flammarion.
- Jordan, J. V., Kaplan, A. G., Miller, J. B., Stiver, I. P. & Surrey, J. L. (1991). *Women's growth in connection—Writings from the Stone Center*. New York: The Guilford Press.
- Josselson, R. (1988). The embedded self: I and thou revisited. Dans D. K. Lapsley & F. C. Power (eds.), *Self, ego, and identity: integrative approaches* (pp. 91-108). New York: Springer.
- . (1987). *Finding herself: Pathways to identity development in women*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Lyons, N. P. (1983). Two perspectives: on self, relationships and morality. *Harvard Educational Review*, 53(2), 125-45.
- Mahler, M., Pine, F. & Bergman, A. (1975). *The psychological birth of the human infant*. New York: Basic Books.
- Miller, J. B. (1976). *Toward a new psychology of women*. Boston: Beacon Press.
- Surrey, J. L. (1991). The self-in-relation: a theory of women's development. Dans J. V. Jordan, A. G. Kaplan, J. B. Miller, I. P. Stiver & J. L. Surrey (eds.), *Women's growth in connection—Writings from the Stone Center* (pp. 51-66). New York: The Guilford Press.

*À propos des auteures*

Armelle Spain, Ph.D., est professeure titulaire au Département de counseling et orientation à l'Université Laval et directrice des études supérieures en sciences de l'orientation. Ses recherches, ses enseignements et ses publications portent sur le cheminement de carrière des femmes et sur la psychologie du counseling.

Sylvie Hamel, M.A., est conseillère d'orientation, chargée de recherche au Centre de recherche sur le développement de carrière (CERDEC) de l'Université Laval et étudiante au doctorat en sciences de l'orientation. Le cheminement vocationnel féminin et la psychologie de la maternité constituent ses domaines d'activités.

Adresse de la correspondance: Dr Armelle Spain, Département de counseling et orientation, Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval (Québec), G1K 7P4. [aspain@fse.ulaval.ca](mailto:aspain@fse.ulaval.ca)

Recherche subventionnée par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada.